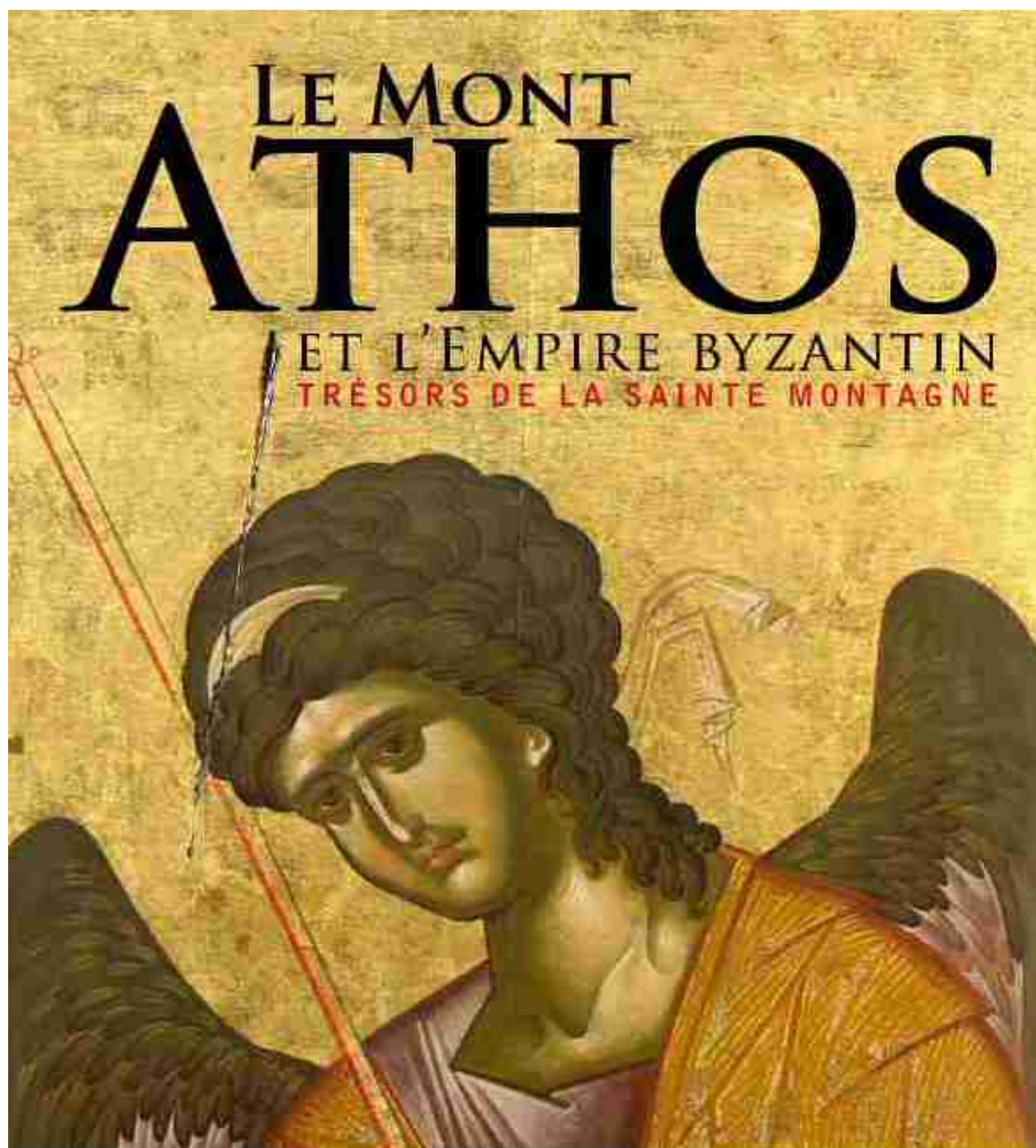


DOSSIER DE PRESSE



**10 avril-5 juillet 2009
PETIT PALAIS**

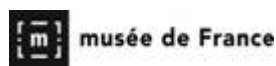
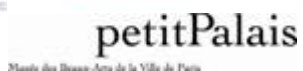
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Avenue Winston Churchill
Paris 8^e

www.petitpalais.fr

Contacts presse

Caroline Delga / Anne Le Floch
Tél. : 01 53 43 40 14 / 21

caroline.delga@paris.fr / anne.lefloch@paris.fr





sommaire

Communiqué de presse	p 3
Géographie, architecture et statut du Mont Athos	p 4
L'art byzantin au Mont Athos	p 5
Le Mont Athos, un fantastique musée d'art byzantin	
Le Parcours de l'exposition	p 6
Développement monastique et protections impériales.	
• Le Mont Athos dans l'Antiquité • L'arrivée des moines au Mont Athos • L'arrivée de saint Athanase au Mont Athos • Les premières fondations cénobitiques (X^e – XI^e siècles) • Protections et donations impériales	
L'art byzantin au Mont Athos	p10
• Des Macédoniens aux Comnènes (X^e-XII^e siècles) • La prise de l'empire par les Croisés (XIII^e siècle). • La restauration de l'empire par les Paléologues (XIII^e- XV^e siècles) • Evocation d'un <i>catholicon</i> • L'art byzantin au Mont Athos après la chute de l'empire.	
Une exceptionnelle collection permanente d'icônes au Petit Palais	p 13
Liste des visuels presse	p 14
Activités du service éducatif et culturel	p 17
Informations pratiques	p 19

Commissariat

Gilles Chazal, conservateur général, directeur du Petit Palais
Raphaëlle Ziadé, commissaire français
Mandy Koliou, commissaire grec



Communiqué de presse

Cette exposition est une rétrospective exceptionnelle qui regroupe un ensemble considérable de trésors d'art byzantin du IX^e au XVIII^e siècle appartenant aux moines du Mont Athos.

Deux cents œuvres seront exposées, choisies parmi les collections de neuf monastères grecs du Mont Athos : Vatopédi, Iviron, Dionysiou, Pantocrator, Karakallou, Simonos Pétra, Saint Paul, Xenophontos, Gregoriou et de l'église du Protaton à Karyès, siège de l'administration centrale de la Sainte Montagne. Elles donnent à voir la vie et la production artistique de ce haut lieu spirituel dans ses différentes facettes, et témoignent en particulier des rapports qu'a entretenus la péninsule avec les empereurs byzantins.

Une montagne mystérieuse

Cette péninsule qui s'avance dans la mer Egée abrite depuis le IX^e siècle des moines orthodoxes épris de silence et d'isolement face aux agitations du monde.

Vingt monastères orthodoxes sont protégés par un statut particulier issu de l'Empire byzantin et toujours reconnu par l'Etat hellénique. Parmi les prérogatives de la Sainte Montagne, la plus célèbre est sans doute sa restriction d'accès : les étrangers (pèlerins ou scientifiques) ne peuvent y pénétrer que sur autorisation et les femmes n'y sont pas admises.

Ces monastères renferment, depuis le X^e siècle, des richesses (manuscrits enluminés, icônes, objets liturgiques, reliquaires, tissus, mosaïques, chrysobulles, fresques) héritées des Empereurs byzantins et de hauts personnages, ou fruits du travail des moines au cours des temps. La plupart de ces œuvres offrent la particularité de n'avoir jamais quitté le Mont Athos, en dehors de celles qui furent présentées à Thessalonique lors d'une exposition en 1997, l'année pendant laquelle cette ville fut capitale culturelle de l'Europe.

Visites de Presse : mercredi 8 avril 11h00 à 13h00

Vernissage : jeudi 9 avril à 18h00



Géographie, architecture et statut du Mont Athos

Lieu mythique, le Mont Athos, la « Sainte Montagne » pour les Grecs, fascine depuis un millénaire. Cette péninsule du nord de la Chalcidique offre **l'un des plus beaux paysages de Grèce**. Le terrain de plaines et de petites collines que l'on rencontre d'abord à l'entrée de la péninsule se transforme rapidement en un relief plus accentué. Le point le plus haut est situé au sud et **culmine à plus de 2000 m** : il s'agit du Mont Athos proprement dit, qui domine de sa masse abrupte ce territoire de 360 km², entouré de golfes de tous côtés.

Vingt monastères orthodoxes et leurs centaines de dépendances –chapelles, ermitages, grottes- se répartissent tout au long de ce territoire auquel on accède en bateau à partir du port grec d'Ouranopolis. Dix d'entre eux sont sur le littoral (Diochariou, Xenonphontos, Grigoriou, Dionysiou, Ivion, Stavronikita, Pantocrator, Vatopédi, Esphigménou, Saint-Pantéléimon), cinq peu éloignés de la mer (Simonospétra, Saint-Paul, la Grande Lavra, Karakallou et Chilandar), cinq tournés vers l'intérieur entre les montagnes (Zographou, Kastamonitou, Xéropotamou, Koutloumoussiou, Philotéou).

L'aspect actuel des monastères est peu ou prou celui des origines : **une architecture extérieure fortifiée** de type médiéval, répondant à un besoin de sécurité contre les attaques et une organisation interne favorisant la vie en commun des moines. Une cour abrite le *catholicon* (église centrale) et le réfectoire, (tous deux de première importance pour le déroulement du culte et se faisant habituellement face), ainsi que chapelles et édifices annexes. Les cellules des moines se répartissent dans des bâtiments en étages venant s'accrocher à la paroi intérieure des fortifications.

La péninsule est protégée du monde par un **statut particulier** accordé par les Empereurs byzantins et toujours reconnu par la République hellénique, qui l'a porté dans la Constitution. Selon la règle de l'*abaton*, les femmes n'y ont pas accès et les hommes n'y sont admis que sur autorisation spéciale et réglementée. Les vingt monastères ont une administration commune, dite la « Sainte Communauté » où chacun d'entre eux est représenté. La « Sainte Epistasie », composée de quatre membres, en est l'organe exécutif. Ces instances siègent à Karyès, le chef-lieu, où se trouvent également les bureaux du gouverneur civil, nommé par l'Etat grec. Mise à part cette administration commune, chaque monastère est indépendant et possède à sa tête un chef appelé « higoumène ».



L'art byzantin au Mont Athos

Le Mont Athos, un fantastique musée d'art byzantin

Les vingt monastères du Mont Athos, ainsi que leurs dépendances, renferment **l'une des plus grandes collections d'art chrétien au monde**. Véritables conservatoires d'art byzantin, les églises et les bâtiments monastiques offrent des décors de fresques et de mosaïques monumentaux, des sculptures mais également des ensembles sans équivalent d'icônes, de reliquaires, de broderies, de mobilier et d'objets liturgiques, sans compter des manuscrits, rarissimes par leur ancienneté et leur intérêt.

Malgré les spoliations et les attaques que connut le Mont Athos de tout temps, malgré la chute de l'empire byzantin en 1453, ces œuvres continuent à être **abritées dans les lieux pour lesquelles elles furent conçues**, avec une destination toujours vivante : celle du culte orthodoxe qui ne s'est jamais interrompu.

Ces trésors ne commencent à être connus qu'au XIX^e siècle grâce à des expéditions scientifiques, puis n'ont cessé de bénéficier des études byzantines jusqu'à aujourd'hui (publication des Actes de l'Athos, documents d'archives présents dans les monastères, initié par le savant français Paul Lemerle, colloque de 1963 pour le millénaire du Mont Athos). Depuis 1973, des séries de publications, principalement grecques, ont dévoilé, les unes après les autres, manuscrits, icônes et arts somptuaires, sans que ce travail soit pour autant terminé, tant le matériau semble inépuisable.

Si les progrès accomplis dans la connaissance de ce patrimoine sont réels, **l'accès direct à ces œuvres demeure rarissime**. Car il ne suffit pas d'avoir la chance d'être muni de son visa d'autorisation pour la Sainte Montagne (prouesse à laquelle nulle femme ne peut même songer) pour se voir ouvrir les portes des bibliothèques et des sacristies...

Jusqu'à présent, seules deux expositions ont permis au public de découvrir des œuvres d'art en provenance du Mont Athos. La première rétrospective sur le sujet a été organisée en 1997 à Thessalonique, alors capitale européenne de la culture. En 2006, une deuxième exposition plus restreinte a été organisée à Helsinki, spécifiquement consacrée à la vie monastique au Mont Athos, à la période post-byzantine.

L'exposition du Petit Palais permet de revoir plusieurs chefs d'œuvre présentés à Thessalonique, mais aussi de découvrir **de nombreuses œuvres prêtées pour la première fois, parmi lesquelles figurent des inédits** (le Sakkos dit de Tzimiskès XVI^e siècle, plaques avec adoration des rois mages XII^e siècle). **La sortie de ces œuvres de Grèce représente une première mondiale.**



Le parcours de l'exposition

Développement monastique et protections impériales

Le public est invité non seulement à découvrir des œuvres d'art dont la sortie de Grèce représente un événement, mais également à entreprendre un voyage au sein de l'Empire byzantin, entre figures d'empereurs et dynasties qui se succèdent, *higoumènes* et moines ermites, lectures sacrées et profanes, dévotion d'icônes saintes et liturgie immuable...

La première partie de l'exposition précise les circonstances dans lesquelles les premières fondations monastiques du Mont Athos ont vu le jour et le rôle prépondérant joué par les empereurs de Byzance dans l'histoire de l'Athos jusqu'à la fin de l'empire byzantin en 1453.

- **Le Mont Athos dans l'Antiquité**

Le lieu est connu de la mythologie grecque : il aurait été le cadre d'une bataille entre les dieux et les géants. La montagne serait celle qu'aurait alors jetée Athos, géant thrace, contre Poséidon. A moins que ce ne soit Poséidon qui ait enterré Athos sous cette montagne, selon une autre légende.

Le Mont Athos était en tout cas habité dans l'Antiquité. Cinq villes sont mentionnées par les auteurs anciens, et si l'on en ignore les emplacements, on estime la population à 10 000 habitants à l'époque des guerres médiques.

A l'époque paléochrétienne, le Mont Athos commença à subir le même déclin que le reste de la Chalcidique, à la suite d'invasions massives de Slaves et de Bulgares. Des attaques de pirates achevèrent de faire fuir les habitants et le lieu resta désert du V^e siècle à l'arrivée des premiers moines au IX^e.

L'exposition présente trois pièces archéologiques : une tête d'époque romaine (II^e siècle après J-C), un bas-relief funéraire représentant un cavalier (époque romaine tardive) et une stèle portant une inscription (IV^e siècle).

- **L'arrivée des moines au Mont Athos**

Lorsque des moines sont signalés pour la première fois au Mont Athos au début du IX^e siècle, le monachisme oriental compte déjà six siècles d'expérience. Le plus célèbre de ses fondateurs, sinon le plus ancien, est saint Antoine l'Egyptien (251-356) dont la *Vie*, rédigée par son ami Athanase, évêque d'Alexandrie, dès après sa mort, devait devenir le guide de la vie ascétique de générations de moines à venir.

La vie monastique y connaît plusieurs formes. Les anachorètes sont ceux qui se retirent du monde pour vivre à l'écart (*anachorein*). Chacun vit seul (*monos*), isolé dans une cabane ou une grotte. Cette vie au désert (*erémos*) fait de lui un ermite. Quand ces adeptes de l'érémisme vivent dans le voisinage les uns des autres, ils forment une petite communauté dite laura (*lavra*). Chacun vit à sa guise, il n'y a pas de chef. Au mieux, ces demi-solitaires s'exercent à l'ascèse (*askein*) avec un ou deux compagnons ou consultent un ancien quand ils le souhaitent.

L'arrivée de moines au Mont Athos est sans doute due à certains événements de la « deuxième » crise iconoclaste (hostilité au culte des images) entre 813 et 842 ; cette crise ayant une première fois sévit de 725 à 780. Persécutés en tant qu'iconodoules (défenseurs du culte des images), le Mont Athos leur aurait offert un refuge protecteur. Leur importance est suffisamment grande en tout cas au IX^e siècle pour qu'ils soient invités en 843 par l'impératrice Théodora à participer au concile qui verra le rétablissement des images saintes (dit aussi « rétablissement de l'orthodoxie »).

L'exposition évoque ici la tradition hagiographique (portant sur la vie des saints) attachée à ces premiers ermites, tel saint Pierre l'Athonite réputé avoir vécu cinquante ans dans la même grotte, et les légendes liées à cette première christianisation du Mont Athos.

- **L'arrivée de saint Athanase au Mont Athos**

Le mouvement érémitique a pris dès le IV^e siècle, comme on l'a vu, une ampleur considérable et les anachorètes de l'Athos en sont donc une figure reconnue au IX^e siècle, au moment où la crise iconoclaste s'achève.

L'érémisme n'est pourtant pas la seule expression de la vie monastique que connaît l'Eglise. Dès le IV^e siècle, une autre voie a été proposée, celle d'une vie communautaire (*coenobium*), dite cénobitique.

Un des grands théologiens de l'Eglise, saint Basile de Césarée, en a jeté les fondements deux ans seulement après la mort d'Antoine en 356 : les cénobites vivent et prient en communauté sous un même toit, se dotent d'un règlement intérieur et d'un chef. Place est faite également à l'étude et à l'enseignement.

Suivant les traces de Basile, saint Théodore développera ce modèle au monastère de Stoudios à Constantinople, où il s'installe en 797. La règle de vie « stoudite » aura une grande influence jusqu'au XV^e siècle et au-delà.

C'est ce modèle cénobitique « stoudite » que saint Athanase entend importer au Mont Athos quand il vient fonder le monastère de la Grande Lavra en 963. Sa vision de la vie monastique se heurte immédiatement à celles des moines anachorètes qu'il trouve sur place. C'est pourtant le modèle qu'il propose qui va l'emporter, avec le soutien de Byzance. Il voit en effet son action confortée d'abord par Nicephore II Phocas, empereur de 963 à 969, puis par son successeur Jean I^{er} Tzimiskès (969-976).

Tel est le point de départ des autres grandes fondations, encore vivantes aujourd'hui. Le mouvement n'est pas seulement dû à des moines grecs, mais également à des moines d'autres nationalités, slaves et géorgiens.

• Les premières fondations cénobitiques (X^e–XI^e siècles)

Au X^e siècle, à la suite de la Grande Lavra, les monastères de Xeropotamou (fondé par le moine Paul Xeropotaminos), Iviron, Philotéou, Zographou et l'église du Protaton de Karyès, site de l'administration centralisée dont se dote dès cette époque ces monastères ;

Au XI^e siècle, Dochiariou, Esphigménou, Karakallou, Kastamonitou, Xenophontos, Saint-Paul.

Tout ceci est retracé dans l'exposition à la fois :



© Monastère du Pantocrator

- par l'évocation de saint Athanase, dont l'iconographie est illustrée par un manuscrit du XIII^e siècle comportant sa *Vie* et une fresque de 1447 du monastère de Saint-Paul,
- par différentes archives originales : datées du X^e au XV^e siècle, elles permettent au visiteur de comprendre les rapports des monastères entre eux mais également l'évolution de leur fonctionnement au cours de l'empire byzantin, et la part prépondérante qu'y joua Byzance.

A citer en particulier, le *Typicon* (règlement) de l'empereur Jean I^{er} Tzimiskès, (972) portant la signature de l'empereur ainsi que la signature du *Protos* et de 56 higoumènes et moines. Il concerne le règlement de tout l'Athos, et met fin aux discordes entre saint Athanase, tenant d'une organisation cénobitique et les moines ermites (voir plus haut). L'exposition en présente une copie de 1096.

- par un ensemble exceptionnel de manuscrits des IX^e-XI^e siècles, grecs et géorgiens :



© Eglise du Protaton

Le plus ancien manuscrit présenté est contemporain de saint Athanase : il s'agit du *Psautier* Pantocrator 61, daté du IX^e siècle et l'un des plus connus et des plus étudiés de l'histoire byzantine. Il contient 97 miniatures exécutées dans les marges et illustrant la vie du Christ, de la Vierge et des saints ainsi que des scènes bibliques. Ce manuscrit est notamment présenté aux côtés de cinq *Evangelies* du X^e siècle enluminés.

• Protections et donations impériales

Cette section est consacrée aux rôles joués au Mont Athos par les empereurs jusqu'à la chute de l'empire byzantin. Cette relation particulière du pouvoir avec la Sainte Montagne a pris essentiellement deux formes : des interventions impériales dans le statut des monastères (voire création de certains d'entre eux), ainsi que de nombreuses donations.

C'est dans cette section de l'exposition que prend place une série exceptionnelle de chrysobulles (décisions impériales apposées d'un sceau d'or) ainsi que de nombreuses œuvres d'art d'une grande richesse, témoignant du goût personnel des souverains byzantins ou de leur famille.

Parmi ces donations est présenté un luxueux *épitaphios* du XIV^e siècle ou grand voile brodé représentant le Christ mort entouré dans les coins de quatre anges en vêtements liturgiques de diacres. Le fond en soie bleue parsemé de croix brodées de fil d'or témoigne, par sa richesse, de l'origine impériale du don : une inscription votive aux pieds du Christ mentionne l'empereur Jean VI Cantacuzène.



© Monastère de Vatopédi

Le calice dénommé le « Jaspe » en raison de sa matière est l'un des objets en orfèvrerie les plus remarquables du monde byzantin. Conservé au monastère de Vatopédi, il appartenait à Manuel Cantacuzène Paléologue (1349-1380), dont les monogrammes figurent sur le socle. D'origine italienne, probablement vénitienne, la coupe formée d'une seule pierre de jaspe, fut transformée en calice avec une monture en argent doré.

Un bel ensemble de petites icônes d'origines impériales est également présenté dans cette section, témoignant de la richesse dont s'ornent ces objets : revêtement d'or ou d'argent, de mosaïques, mais également d'autres matériaux comme la stéatite (qui a remplacé l'ivoire), et le verre églomisé (verre à fond d'or).

L'art byzantin au Mont Athos

Le visiteur découvre maintenant un vaste panorama de l'art byzantin présent à l'Athos depuis les débuts de la dynastie macédonienne, dont saint Athanase est contemporain, jusqu'à la chute de l'Empire en 1453, qui marque la fin de la dynastie des Paléologues. La dernière salle de l'exposition offre des exemples de la survivance de cet art sous la domination ottomane.

• Des Macédoniens aux Comnènes (X^e-XII^e siècles)

Cette époque correspond à l'apogée culturel et politique de l'empire et est considérée comme le second âge d'or byzantin, après celui de l'époque de Justinien (VI^e siècle). Basée sur un retour à l'antique, son expression culturelle et artistique dépassera même en rayonnement sa puissance militaire et politique. Cette Renaissance est due à la dynastie macédonienne, fondée en 867 par Basile I^{er}, issu d'une famille d'origine arménienne établie en Macédoine. Le développement des arts se poursuivra jusqu'à la fin du XII^e siècle, sous la dynastie des Comnènes.

De cette Renaissance, peu d'œuvres subsistent au Mont Athos. L'exposition en montre quand même des exemples dans plusieurs domaines, à commencer par la technique de la sculpture sur ivoire, matériau qui rencontra un grand succès aux X^e-XI^e siècles, avant d'être remplacé par la stéatite. L'essentiel de cette production d'objets en ivoire aujourd'hui conservée se trouve dans les musées occidentaux. Mais dans l'exposition sont présentées : la *Crucifixion* du monastère de Dionysiou, les portes de l'iconostase de l'église du Protaton et le manuscrit 1387 d'Ivion.



© Eglise du Protaton



© Eglise du Protaton

Deux fragments de fresques de 1170-1180, provenant sans doute du *catholicon* (église centrale) de Vatopédi, sont exposés. Elles représentent d'une part l'apôtre Marc et d'autre part, l'embrassement des apôtres Pierre et Paul (thème illustrant l'unité de l'Eglise depuis l'époque paléo-chrétienne). Le volume des visages, les aplats rouges sur les joues, les sourcils arqués et le rendu calligraphique de la chevelure sont caractéristiques de la peinture monumentale comnène, dont participe également la remarquable icône de *l'Apôtre Pierre*.

• La prise de l'empire par les Croisés (XIII^e siècle)

A la faveur de la quatrième croisade, la prise de Constantinople et de l'empire byzantin (1204-1261) par les Latins alliés aux Vénitiens marque un temps difficile pour les monastères, qui se voient occupés en continu par les Croisés. Cette présence explique probablement les circonstances de l'arrivée des œuvres occidentales conservées dans les monastères, dont l'exposition montre des exemples (plaque avec Adoration des Mages du monastère de Pantocrator attribuable à des ateliers de Basse-Saxe des années 1170-1180, et la plaque en émail de Limoges du monastère de Dionysiou).

- **La restauration de l'empire par les Paléologues (XIII^e-XV^e siècles) :**

La restauration de l'empire byzantin par Michel VIII Paléologue en 1261 ouvre une période de renouveau pour la Sainte Montagne, qui correspond au rayonnement que retrouve Constantinople. Ce développement monastique fleurit malgré l'occupation serbe de 1356 à 1371, puis à des prises successives de l'Athos par les Ottomans à la fin du XIV^e siècle.

La présentation de l'art paléologue dans l'exposition s'ouvre sur des icônes majeures du début du XIV^e siècle. Deux icônes, *Saint Démétrios* et *Saint Georges*, représentés en saints militaires, comptent parmi les plus importantes conservées au Mont Athos et sont attribuées à l'un des plus grands peintres de Byzance, Manuel Pansélinos, originaire de Thessalonique. L'influence de ce style est perceptible dans un deuxième groupe d'icônes, représentant *Saint Georges* et *l'Archange Gabriel*, attribuées à l'artiste thessalonicien Georges Kalliergis. La jeunesse de ces visages imberbes et allongés aux cheveux bouclés et au regard légèrement mélancolique, sont caractéristiques de l'époque paléologue.

Plusieurs manuscrits des XIII^e-XV^e siècles sont également présentés. L'*Octateuque* Vatopédi 602, du XIII^e siècle, est l'un des manuscrits byzantins les plus connus en raison de la richesse et de la haute qualité artistique de ses 162 miniatures. Il est composé de huit livres de *l'Ancien Testament*, selon une combinaison rare dont quatre exemples seulement sont conservés dans le monde.

Comme toutes les bibliothèques médiévales, celles des monastères du Mont Athos conservent également des textes profanes comme la *Géographie de Ptolémée*, Vatopédi 655, du XIII^e ou du XIV^e siècle, qui offre avec celle de Strabon présentée dans le même manuscrit, 44 cartes des trois continents, Europe, Afrique du Nord et Asie.



© Monastère de Vatopédi

Si la tradition byzantine s'exprime alors principalement dans les icônes et les manuscrits, les arts somptuaires tels la broderie, les stéatites sculptées, les camées et les revêtements d'orfèvrerie sont également bien représentés. L'exposition permet au visiteur d'en confronter plusieurs exemples, parmi lesquels une série d'*encolpia*, c'est-à-dire des reliquaires ou des amulettes et bijoux destinés à être suspendus à la poitrine (n° 154-169).

- **Evocation d'un *catholicon***

Au cœur de ce panorama de l'époque paléologue, une salle est consacrée à l'évocation d'un *catholicon*, terme qui désigne l'église centrale dans les monastères. Cet espace, sonorisé avec des extraits de la liturgie des moines de l'Athos, vise à faire connaître l'usage liturgique de ces œuvres d'art.

On y voit la reconstitution d'une iconostase cloison qui sépare le naos (lieu de l'assemblée) du *bema* (lieu du sacrifice eucharistique) dans les églises byzantines, réalisée à partir du regroupement d'icônes des XIII^e et XIV^e siècles provenant de divers *catholica* du Mont Athos.

Outre divers manuscrits et objets liturgiques, le *catholicon* présente une paire de deux lutrins en bois du XV^e siècle de forme octogonale parmi les plus importants meubles ecclésiastiques du monastère de Vatopédi. Ces pupitres pour les chanteurs comptent parmi les rares meubles byzantins en bois sculptés conservés.

- **L'art byzantin au Mont Athos après la chute de l'empire.**

Repoussés par deux fois à la fin du XIV^e siècle, les Ottomans se font de plus en plus pressants aux portes de l'empire. Dès 1424, les moines leur font allégeance, avant même qu'ils ne contrôlent tout le Nord de la Grèce à partir de la chute de Thessalonique en 1430.

Cette alliance permet à la Sainte Montagne de garder une certaine autonomie qui en fera bientôt, après la chute définitive de l'empire, le refuge de l'orthodoxie et son défenseur. Cette fonction s'exprime dans la permanence de la vie monastique comme dans une production artistique continue.



© Monastère d'Iviron



© Monastère du Pantocrator

L'exposition en montre des exemples remarquables telle une Piéta du second quart du XVI^e siècle. Sur cette icône du monastère d'Iviron, parmi les plus représentatives de l'école crétoise, le Christ se dresse mort dans un sarcophage de couleur rose, les mains jointes vers le bas, la joue reposant contre le visage de la Vierge, dont la présence donne une tonalité dramatique supplémentaire à la scène.

Témoin de l'art monumental de cette époque, le fragment de fresque représentant le prophète Ezéchiël, daté des années 1535-1546, et provenant sans doute d'une chapelle du monastère du Pantocrator, s'inscrit par la beauté du portrait et ses caractéristiques techniques et stylistiques, dans la production du peintre Théophane, le plus illustre des représentants de cette école crétoise.

Une exceptionnelle collection permanente d'icônes au Petit Palais

En complément de la visite de l'exposition, les visiteurs peuvent découvrir dans les collections permanentes au niveau des salles du rez-de-chaussée, **la plus belle collection publique française d'icônes**, non seulement grecques mais aussi créto-vénitiennes, russes, bulgares...

Le plus bel ensemble d'icônes jamais réuni dans un musée français

Roger Cabal (1929-1997), rassemble à partir des années 60 une exceptionnelle collection de quatre-vingts icônes grecques et russes qu'il a, avec l'accord de ses sœurs, léguée au Petit Palais en 1998 permettant à cet établissement d'être le musée le plus riche de France en ce domaine.



Saint Martin
XVI^e siècle / Icône Crétoise
Legs Roger Cabal
© Petit Palais / Roger-Viollet

Sensible à l'art moderne, ce collectionneur a décelé dans les icônes une force esthétique que peu d'amateurs en France avaient alors perçue.

L'art de l'icône est un art religieux lié à des pratiques liturgiques et les manifestations de dévotions individuelles ou familiales. La pleine intelligence de son sens suppose une initiation biblique et théologique. Et les modes de représentations du Christ, de la Vierge et des saints doivent respecter des codes précis.

Mais cet art savant est aussi un art pictural ! L'agrément des formes et des tonalités possède, dans les icônes, sa valeur esthétique propre. La puissante présence des fonds or ou clairs, le goût et le sens des couleurs souvent portées à un niveau de forte intensité, les accords de ton parfois audacieux et le traitement de l'espace en deux dimensions ont retenu la sensibilité de Roger Cabal. Son regard attentif aux révolutions plastiques du début du XX^e siècle l'a aidé à apprécier la force plastique de ces œuvres si différente de celle de la tradition occidentale issue de la Renaissance.



Saint Nicolas et Saint Blaise
XVI^e siècle / Icône Russe
Legs Roger Cabal
© Petit Palais / Roger-Viollet

NB : visuels presse disponibles sur simple demande

Liste des visuels presse

Avertissement

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle.

La transmission des visuels ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation. L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1er août 2006 modifiant l'article L 122-5 / 9° du CPI, qui stipule notamment que l'auteur ne peut interdire "la reproduction ou la par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur."

n°1



Chœur de Pères athonites
Icône du XVIII^e siècle
© Eglise du Protaton

n°2



Déisis avec saint Georges
et saint Paul
Xéropotaminos
Icône du XVI^e siècle
© Monastère de Saint-Paul

n°3



Saint Athanase l'Athonite
Fresque/ 1447
© Monastère de Saint-Paul

n°4



Évangélaire, (codex 16),
Don de Jean de Cantacuzène
© Monastère de Vatopédi

n°5



Calice, dit « Jaspe »
2^{ème} moitié du XIV^e siècle
© Monastère de Vatopédi

n°6



*Chrysobulle d'Alexis III Comnène
Empereur de Trébizonde
1374 (copie du XVII^e présentée
dans l'exposition)*

n°7



*Calice de Prélumbovic
XIV^e siècle
© Monastère de Vatopédi*

n°8



*Le Christ Pantocrator
Icône bilatérale 1360-1380
© Monastère de Pantocrator*

n°9



*Saint Georges
Icône. Autour de 1300
© Monastère de Vatopédi*

n°10



*L'archange Gabriel
Icône du XV^e siècle
© Monastère de Xénophontos*

n°11



*La Vierge Hodegetria
(Détail)
Icône du XIV^e siècle
© Monastère de Vatopedi*

V

n°12



Dormition d'Ephrem le Syrien
Icone du XVe siècle
 © Monastère d'Iviron

n°13



Encolpion-croix avec
le Christ et la Vierge
Jaspe, or, perles
XII^e et XV^e siècles
 © Monastère de Vatopédi

n°14



Piéta
Icone du XVI^e siècle
 © Monastère d'Iviron

n°15



Le prophète Ezéchiel
Fresque du XVI^e siècle
 © Monastère du Pantocrator

n°16



Eglise de la Nativité,
Description des Lieux saints
(Codex 159)
 1680
 © Monastère de Grigoriou

n°17



Saint Jean-Baptiste
Icone du XVI^e siècle
 © Eglise du Protaton

Visuels complémentaires sur simple demande

Activités du service éducatif et culturel

Pour les individuels

Adultes

Présentation de l'exposition

Tous les mardis et jeudis (sauf le 21 mai) à 14h30 (hors vacances).

Vacances de printemps : Samedi 11, 25, mardi 14, mercredi 15, 22, jeudi 16, 23 avril à 15h.

Durée 1h30 - sans réservation - 4,50 € + entrée exposition

Une journée dans l'univers de l'icône

Matin de 10h à 12h :

Présentation de la collection d'icônes du Petit Palais. Grâce à la donation de Roger Cabal, le Petit Palais possède actuellement le plus important fonds public français d'icônes. Nées de la tradition orthodoxe et datées du XVe au XVIIIe siècle, ces icônes sont grecques ou russes. La présentation de cette collection sera complétée par la visite exceptionnelle de l'atelier de peinture d'icônes installé au Petit Palais et mis en œuvre par l'association Paris-Ateliers. A partir de l'observation des travaux en cours, le professeur abordera la technique de l'icône et répondra à vos questions.

Après midi de 13h à 14h30 :

Visite de l'exposition en regard de la visite effectuée le matin.

Mercredis 13, 20, 27 mai, 3, 10 et 24 juin

Durée 2h + 1h30 – (2x4,50) 9€ + entrée exposition

- sur réservation au 01 53 43 40 74

Visite littéraire : Voyage en terre secrète

L'inaccessible Mont Athos et les trésors sacrés que renferment ses monastères ont toujours fasciné. Quelques rares voyageurs et savants admis sur cette terre secrète ont livré de vibrants récits de leur voyage ou des découvertes incomparables d'œuvres et de manuscrits qu'ils y ont faits.

Tous les jeudis (sauf le 21 mai) à 12h30 (hors vacances).

Durée 1h30 - sans réservation - 4,50 € + entrée exposition

Enfants

• **Ateliers pour les 7-12 ans**

Durée 2h - sans réservation – 6,50 € (entrée gratuite dans l'exposition jusqu'à 13 ans inclus)

Mille couleurs pour une image

Vacances de printemps : mardi 14, 21 avril, jeudi 16 avril à 14h30.

En jaune et or

Vacances de printemps : mercredis 15, 22, vendredis 17 avril à 14h30.

Sourds et malentendants

- **Visite en lecture labiale**

Jeudi 14 mai à 10h

Durée 1h30 - Sur réservation auprès de nathalie.roche@paris.fr – 3,80 €
(entrée gratuite dans l'exposition)

Pour les groupes

Sur réservation uniquement au 01 53 43 40 36, du lundi au vendredi.

Adultes

Présentation de l'exposition

Durée 1h30 – Plein Tarif : 91 €, Tarif intermédiaire : 68,50 €, Tarif Réduit : 45 €, Tarif Minimum : 30 € + entrée exposition

Une journée dans l'univers de l'icône

Durée 2x1h30, au choix sur un jour ou deux
2 x PT : 91 €, TI : 68,50 €, TR : 45 €, TM : 30 € + entrée exposition

Visite littéraire : Voyage en terre secrète

Durée 1h30 - PT : 91 €, TI : 68,50 €, TR : 45 €, TM : 30 € + entrée exposition

Scolaires (à partir du CM)

Présentation de l'exposition

Durée 1h30 – 38 € (entrée gratuite dans l'exposition jusqu'à 13 ans inclus, au-delà tarif jeune)

Atelier Mille couleurs pour une image

Durée 2h - 45 € (entrée gratuite dans l'exposition jusqu'à 13 ans inclus, au-delà tarif jeune)

(A partir du collège)

Présentation de l'exposition

Durée 1h30 – 38 € (entrée gratuite dans l'exposition jusqu'à 13 ans inclus, au-delà tarif jeune)

Une journée dans l'univers de l'icône

Durée 2x1h30, au choix sur un jour ou deux - (2x38) 76 € (entrée gratuite dans l'exposition jusqu'à 13 ans inclus, au-delà tarif jeune)

Atelier Mille couleurs pour une image

Durée 2h - 45 € (entrée gratuite dans l'exposition jusqu'à 13 ans inclus, au-delà tarif jeune)

Visite littéraire : Voyage en terre secrète

Durée 1h30 - 38 € (entrée gratuite dans l'exposition jusqu'à 13 ans inclus, au-delà tarif jeune)

Informations pratiques

Petit Palais : Musées des Beaux Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston Churchill - 75008 Paris

Tel : 01 53 43 40 00

www.petitpalais.paris.fr

Accessible aux personnes handicapées.

Tarifs

Accès gratuit aux collections permanentes / Entrée payante pour les expositions temporaires : **adulte** (9 euros) ; **réduit** (7 euros) ; **demi-tarif** (4,50 euros)
Billet couplé avec l'exposition Blake (13 €)

Horaires

Ouvert tous les jours de 10h à 18h (sauf les lundis et jours fériés) ;

Nocturne le jeudi jusqu'à 20 h, uniquement pendant les expositions temporaires.

Transports : *Métro*: lignes 1 et 13, station Champs-Élysées Clémenceau / *RER* : ligne C, station Invalides ; ligne A, station Charles de Gaulle – Étoile / *Bus* : 28, 42, 72, 73, 83, 93.

Entrée gratuite dans les collections permanentes.

Expositions temporaires payantes

Café « le jardin du Petit Palais » de 10h00 à 17h15

Librairie boutique de 10h00 à 18h00

Activités pour individuels et groupes:

Renseignements et réservations ; Tél : 01 53 43 40 36,

du lundi au vendredi (Programmes accessibles à l'accueil du musée ou sur simple demande). Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition.

Pour la découverte des collections permanentes des audio guides vous permettent de suivre un parcours en 5 langues. Audio guide adultes (F.GB.Esp.All.It)/Audio guide Famille (F.GB.Esp)

Location 5 euros en borne d'accueil

Carnets Parcours

- **Pour les 4-6 ans** (à partir de l'été 2009)

Promenade jeu à travers les collections

- **Pour les 7-12 ans Un palais archi beau**

Pour tout savoir sur l'architecture du Petit Palais en s'amusant

Auditorium se renseigner à l'accueil pour la programmation

Cabinet d'arts graphiques : consultation sur Rendez-vous uniquement